

## **Se rencontrer et s'organiser, pour s'émanciper collectivement**

*Rencontre avec S., le lundi 4 février*

*Dans le cadre de notre délégation non-mixte en Palestine nous rencontrons S, elle est militante à Laylac et travaille à l'hôpital d'Hébron (ville très traditionnelle notamment en ce qui concerne la place des femmes) depuis 26 ans. Elle vit dans le camps de réfugiés. Elle nous parle de la condition des femmes dans le camp de réfugiés et dans la société palestinienne.*

Elle démarre la discussion en nous disant que les femmes au sein du camp vivent dans une situation difficile. Elles ont peu accès à des discussions politiques et économiques, la plupart ne peuvent aller à l'université pour des raisons financières et lorsque la famille doit faire un choix, celui-ci se tourne plus généralement vers les garçons pour continuer les études.

Selon elle, le premier droit des femmes doit être de pouvoir finir leurs études afin de trouver un travail et ainsi d'avoir une situation, ce qui leur permettrait d'être plus forte comme elle-même a réussi à l'être.

Elle nous dit qu'il n'y a rien pour les femmes dans le camp. Ceux qui proposent des espaces pour les femmes ne leur demandent pas ce qu'elles veulent, mais décident à leur place ce qu'elles devraient vouloir : faire de la broderie ou du dessin par exemple. Pour travailler avec les femmes, les inviter ne sert à rien, il faut aller les voir chez elles. Elle trouverait intéressant qu'il y ait des formations pour accompagner les personnes qui proposent des activités à une meilleure connaissance de ce que veulent les femmes, combien elles sont, ce qu'elles vivent au quotidien... Leur premier besoin est d'abord un besoin d'écoute pour parler de ce qu'elles vivent, ce qui leur permettrait par la suite de rejoindre des groupes pour partager d'autres choses. Ces discussions permettent de sortir du quotidien et de commencer à se projeter. Elle nous donne l'exemple de femmes qui peuvent commencer à imaginer leur vie quand leurs enfants seront grands, et qu'elles pourront alors reprendre leurs études, ou trouver un travail par exemple. C'est ce qui, selon elle, donne de l'espoir, ce qui est nécessaire pour continuer à vivre. Elle nous parle des femmes d'ici qui sont blessées à l'intérieur mais qui sont vivantes et qui doivent continuer à vivre.

On lui raconte à notre tour notre surprise quant aux discussions que nous avons eues avec les femmes rencontrées jusque là. Alors que nous ne nous connaissions pas, il était très facile d'échanger nos expériences, nos points de vue et de nous parler de nos vies. On lui explique en quoi ce type de discussion nous donne confiance en nous. Elle poursuit sur le fait que le partage permet de continuer à avancer. Il lui semble important que les femmes puissent se rencontrer au delà de leur société pour se rendre compte que nous partageons des difficultés communes, et pour ne pas se sentir seules.

Nous faisons rapidement un détour par le combat que mènent les tunisiennes aujourd'hui pour défendre leurs libertés, et le fait que certaines femmes accèdent à la liberté en en asservissant d'autres. Les femmes riches qui se sont éloignées des tâches domestiques le font en rendant d'autres femmes esclaves. Le combat féministe ne peut pas pour nous être séparé du combat politique. Elle nous raconte sa situation à Hébron. Elle y travaille depuis 26 ans et ne porte pas le voile, des femmes l'interpellent régulièrement et plus souvent que les hommes dans la rue mais aussi à son travail. On parle de l'importance de traiter ces questions ensemble, de façon collective pour réussir à dépasser la situation de compétition dans laquelle nous mettent les hommes, mais dont les femmes sont le relais. On parle de la tâche que nous avons, celle de construire d'autres types de relations entre nous.

Elle nous parle des manifestations qui ont lieu en Palestine et auxquelles les femmes ne viennent pas. Il y a régulièrement des campagnes de soutien aux prisonniers, très peu de femmes y participent alors que les hommes y viennent nombreux. Elle nous explique en quoi toutes les palestiniennes, qu'elles aient un membre de leur famille ou non en prison doivent se sentir concernées, car c'est la lutte pour la libération de la Palestine qui est en jeu. Il est nécessaire que ces femmes prennent conscience que c'est leur droit de venir, qu'elles n'ont pas à demander l'autorisation de leur mari ou de leur père, qu'elles peuvent les informer de ce qu'elles font dans

attendre de réponse positive.

L'activité volontaire des femmes dans des associations est importante et nécessaire, mais la dimension économique a pour elle un autre intérêt celui de pouvoir avoir une indépendance. Il s'agit de pouvoir aider ses enfants et son mari économiquement mais aussi de se poser la question de ce dont j'ai envie pour moi même si ce sont des petites choses. Cette émancipation mise en route devient alors un levier pour accompagner d'autres femmes à faire la même chose qui pourront elles-mêmes le transmettre à d'autres.

Nous terminons la discussion par le fait qu'il lui semble important que dans les projets que nous menons, puisse également s'organiser le départ de femmes palestiniennes, entre femmes, en France.

A mettre au travail...